no. 7

EXTRAICT DES REGISTRES DE LA COVR.

Touchant ce qui s'eſt paſſé en l'affaire de Monſieur d'Eſpernon.

M. DC. XV.

Double

duplicate
not catalogd

EXTRAICT DES REgistres de la Cour.

Du vingt-quatrieſme Nouembre, mil ſix cens quatorze.

CE iour la Cour ayant deliberé ſur les lettres de cachet du Roy, apportees par le ſieur de Praſlin, oüy ſa creance : à arreſté; obeyſſant à ſa Majeſté, qu'il ſera ſurcis pour deux iours de deliberer ſur ce qui s'eſt paſſé aux Faulx-bourgs Saint Germain, & ce qui s'en eſt depuis enſuiuy : Et ſupplie tres-humblement ſa Majeſté de trouuer bon, qu'elle a iugé ne pouuoir ny deuoir rendre Iuſtice aux particuliers, qu'elle ne l'ayt faite pour le meſpris faict contre l'authorité de ſa Majeſté.

MOnſieur de Vantadour a dit, que le Roy auoit treſ-agreable ce qui s'eſtoit paſſé en ceſte action: qu'il en remercioit la compagnie, & l'en remerciroit plus amplemẽt en la perſonne de ceux qui ſeront deputez de la Cour pour aller deuers ſa Majeſté: que la Cour l'auoit obligé, ſi ſes ſubjets peuuent obliger leurs Princes, & que Monſieur le Duc d'Eſpernon viendroit preſentement pour faire ſes excuſes & reparations: que pour le regard de la ſeance qu'il doit tenir, Le Roy pour certaines conſiderations à trouué bon qu'il euſt la place de Duc & Pair.

Monſieur d'Eſpernon a dit: Meſſieurs, Ie n'euſſe iamais penſé

que l'on d'euſt interpreter mes actions en mauuaiſe part, ayant ſeruy les Roys vn ſi long temps, principalement ayans eu l'honneur depuis trente ans d'eſtre de ce corps le plus grand & le plus illuſtre du Royaume: Ie vint le iour ſuiuãt de ce qui ſe paſſa aux faulxbourgs Sainct Germain pour en eſclaircir ceſte compagnie, laquelle ie ne trouué aſſemblee, tellemẽt que ie ne peux effectuer mon deſſeing: & depuis ie me ſuis efforcé d'y venir deux fois, & y ſeuſſe venu pluſtoſt ſi i'euſſe penſé que la cõpagnie ne l'euſt trouué mauuais. Ie la ſupplie tres-humblemẽt de ne croire que ſçachant depuis ſi long temps l'honneur & le reſpect que ie luy doibs, eſtãt en l'aage ou ie ſuis, & ayant blanchy le

poil que ie porte au menton au seruice des Roys, que ie vouluſſe maintenant auoir autre deſſeing & intention: vous ſçauez qu'apres le malheur arriué qui ſembloit menacer la France, ie feus le ſeul de ma qualité qui vint offrir le ſeruice que ie deſirois rendre à ceſte compagnie. Quād aux deux dernieres actions, La premiere i'en laiſſe le iugement au Roy, & la ſeconde ſi vous en auez prins quelque mauuaiſe opiniō, ie vous ſupplie bien humblement la perdre: & ſi quelqu'vn trouue mon ſtille vn peu rude pour les oreilles de la compagnie ſi delicattes & capables, ie vous ſupplie bien humblement excuſer vn pauure Capitaine de gens de pied, qui s'eſt touſiours plus eſtudié à bien faire qu'à

bien dire: & croire que pour maintenir & conſeruer l'honneur de ceſte compagnie, ie voudrois employer mon ſang & ma vie.

Monſieur le premier Preſident luy a prononcé: Puis que le Roy vous à voulu departir de ſes graces & faueurs; vſant de ſa douceur & clemẽce comme les Roys ſes predeceſſeurs, & qui a commandé à ceſte cõpagnie par tres-expres cõmandement, tant par eſcrit que de ſa propre bouche, de receuoir vos excuſes & ſatisfactions, La Covr interpretãt benignemẽt les actiõs d'vn Officier de la Courõne, Duc & Pair de France, de l'aage, qualité, valeur, & merites que vous eſtes, en ce qui s'eſt paſſé aux Faulx-bourgs Sainct Germain; & au Palais, à receu & eu tres-agrea-

ble par le tres exprés commandement du Roy, voſtre ſatisfaction: & ſera ſouuenante & memoratiue de vos ſeruices, & des recognoiſſances par vous faictes, eſperant qu'ayant faict ſeruice au Roy, vous, vos predeceſſeurs & heritiers, continuerez à l'aduenir de le rendre, comme vous deuez, à la Iuſtice, & aux Loix, & oublie pour cét effet tout ce qui s'eſt paſſé d'important en ce qui vous regarde.